

Le coquelicot

BIMESTRIEL N°17

L'ALTERNATIVE LIBERTAIRE TOULOUSE ISSN 1264-9112 JUILLET 1998 - 10 F

On pouvait pas rêver mieux. Comme un fait exprès, pendant la cure de foot, le reste du monde s'est mis en veilleuse. Quelle délicatesse ! Ou alors, on nous cache des choses. Enfin, ça nous laisse du temps pour approfondir les questions essentielles. L'absence de passion pour le football est-elle une preuve d'incivisme et doit-on fusiller les indifférents avec les pilotes de ligne, pour désertion en temps de guerre ? Le Kosovo fera-t-il match nul avec l'Algérie ou sera-t-il qualifié pour la finale médiatique aux côtés du Tibet ? La gauche « plurielle » contient-elle des organismes génétiquement modifiés et, si oui, peut-on se fier à l'étiquetage ?

Les réponses sont bien évidemment oui, l'abstentionnisme patriotique, comme le défaut de sens tactique des grévistes, doit être impitoyablement sanctionné. Sans doute, mais le Tibet, entraîné par la foule béate des nouveaux convertis, est assuré de la victoire. C'est une évidence pour tous les consommateurs, mais l'ancienneté de la manipulation, les habiles mensonges des commerçants, la fidélité mélancolique des clients suffisent à assurer le succès de l'ersatz. D'autant que l'apport d'éléments frais, garantis sincères et imputrescibles, a pu faire croire que la mutation serait stoppée, les plus optimistes pariaient même pour une inversion du processus... Il y a bien eu échange de gènes. La majorité est peut-être plurielle, la pensée reste unique. La leçon a été vite apprise. On peut donc sous prétexte de conflit social mal placé s'attaquer au droit de grève. Défisaliser les stock-options. Donner aux sociétés le droit de racheter leurs actions (avec les conséquences que l'on devine pour la valeur de l'action et celle du capital des actionnaires ayant pris cette décision). Utiliser les contraintes européennes pour justifier les politiques économiques et sociales, et s'asseoir dessus quand il faut caresser le beauf dans le sens de la plume... La majorité restera plurielle. Il faut savoir sacrifier ses idéaux aux nécessaires accords électoraux, et s'assurer la reconnaissance des bailleurs de fonds. ■

Ravachefolle

ÉQUIPE PLURIELLE, STADE TERMINAL



« ... Le partage économique n'aura pas lieu s'il n'est pas préparé par un autre partage, celui des privilèges qui sont liés à la culture... »

Bernard Noël

Mêêê 68

À Henri, Serge, Daniel, Laurent et les autres



Nous revoici en tête de la manif. Tous de front, et c'est reparti. En rangs serrés face aux micros et caméras. Vos gueules les trop vieux ! Silence les petits jeunes ! C'est la révolte en platine iridiée, le Soissantouite étalon, autant dire l'alpha et l'oméga de l'insoumission qui revient vous apprendre la vraie vie véritablement vivante.

Nous avons inventé la Jeunesse et la Beauté. Rimbauds effervescents nous avons enveloppé le monde du flux désordonné de nos rêves. Nous avons brassé l'air avec tant d'ardeur qu'une petite brise murmure encore. Une nostalgie, camarades, qui n'est plus la nôtre. Il y a belle lurette que nous avons cessé de donner des leçons... Nous les vendons au plus offrant.

Nous avons donc fini la course au petit trot, et laissé le vieux monde nous rattraper. Il nous avait gardé une soupe chaude ; nous lui avons fait don de notre arrogance. Grâce à nous, camelots décomplexés de la World Company, la crise sociale vous est apparue sous ses vraies couleurs, méga fun, hyper branchée, en un mot, moderne. Sous les pavés, les paillettes. Regardez bien. Si nous y avons laissé du sable, c'est celui du désert.

Le syndic des propriétaires de Mai
pcc Ravachefolle

La coupe est pleine et archipleine

Les copains travailleurs soucieux apprennent, il y a trois mois que le resto social allait être fermé durant toute la période de la coupe. Les services de la ville de Toulouse multiplient les réunions techniques pour trouver la solution au problème. Eureka : il suffit de le fermer juste les jours de matchs, ni vu, ni connu, j'i t'iem-brouille...

Alors, il fallait organiser l'offensive face à cet état de fait, mais aussi, face à la dilapidation de millions de francs obscènes, disponibles pour la coupe, mais jamais pour ceux qui en ont le plus besoin. Il faut savoir qu'au bas mot, la mairie de Toulouse a investi 100 millions et le Conseil Général 21 millions, on ne vous parle pas de l'État, ni du Conseil Régional et par pudeur et dignité nous n'aborderons pas l'investissement des multi-sponsors !

Alors, SUD Santé-Sociaux et SUD Services-Publics (collectivités territoriales) à travers leur volonté de repenser l'action sociale et celle d'agir très concrètement ont construit l'associale de Sud. En gambergeant à quelques-uns, ils ont décidé de convier d'autres potes de la lutte et de proposer l'idée d'un collectif afin d'organiser un vrai match de foot, place du Cap. Ceux qui répondront ok sont : AC!, Emmaüs, coordination des assistantes sociales, ARIES, la Cimade, le Bijou, le DAL, Faourette maison des chômeurs, TO7, la FSU, le groupe des Dix, Ras l'front, SUD Services-Publics, SUD Santé-Sociaux.

Puis, au fur et à mesure le collectif se construit, on lui trouve d'abord un nom :

La Coupe est Pleine, puis d'autres en colère le rejoignent (commerçants sous informés ; parents d'élèves contraints d'aller chercher leurs gafets à 13 h, qu'ils bossent ou pas ; salariés qui vont être obligés de s'adapter etc).

Ainsi, on s'organise : diffusion du petit tract jaune : au resto social (très bon accueil des futurs supporters de *La Coupe est Pleine*) dans les boîtes aux lettres, non loin de la fameuse île du Ramier, dans les écoles proches de l'avenue de Muret ; confection des maillots bleus pour l'équipe des sponsors, blancs pour l'équipe des exclus ; une planche à billets spéciaux va tourner jour et nuit pour tirer le fric de *La Coupe est Pleine* indispensable pour payer les joueurs...

Et le grand jour arrive : le 9 juin 1998 : date historique celle du collectif anti-fric mais pas anti-foot qui organise le grand match du siècle et nous mesurons nos mots !

Il va tenir en haleine pendant plus d'une heure quelques 352,5 supporters en délire et un commentateur hors pair, notre cher Philippe national (Tout à fait, Philippe, tout à fait).

Résultat du match : le resto social restera ouvert même les jours de match de la vraie coupe del Mundo, l'inspection d'académie a décidé de ne pas fermer les écoles : les horaires seront maintenus...

Les sponsors n'ont pas réussi à dominer les exclus : 1 à 1 la balle au centre !

Quand est-ce que l'on recommence ? ■

Pastaguette, (notre correspondante en direct du grand stade du Capitole)



J'aime pas les cages



Tout finirait par tomber à un moment ou à un autre. Une sorte de malédiction tzigane, un vol noir de corbeaux bien groupés au-dessus de mes épaules, voilà ce qui me figeait sur la terrasse du café des Arts en plein Paris au milieu d'un mois de juin. J'avais beau me bouger tout au long de la journée, Flo ne quittait pas mon esprit. Elle s'était arrogée une place sans me prévenir, sans que je ne fasse le moindre geste pour la décaler de quelques centimètres manière de voir un peu plus l'horizon. Ça s'agitait fort autour de mon coin de la coupe du monde, la bière, les hooligans anglais qui débordaient de gras autour de la taille, une marée de gueux poussés par la connerie. J'avais l'air d'un con avec mes sentiments qui s'effritaient avec ces Attilas d'Outre-Manche à deux mètres.

Comment penser correctement quand le houblon vous coule aux pieds ? J'ai failli payer mes deux demis avec la rage au ventre. J'en avais rien à foutre de leurs ballon rond, de leur fête organisée à coup de milliards, de hamburgers froids et de bières tiédasses au bord du stade. J'avais juste envie de voir Flo, un instant, un quart de seconde pour me plonger dans ces yeux noisettes, trois minutes d'arrêts de jeu pour lui caresser la nuque, sentir son parfum de fruits rouges.

Un grand roux aux yeux explosés par la bière m'a fait un sourire qui tenait plus du royal canin que de l'entrée en matière côté relations internationales.

« You like football ? » C'est bien ma veine, je ne suis que la voile dans *Libé* le lundi et cet abruti de mangeur de poulet cuit à l'eau me pose une question plus conne que le votant lepéniste de base. Faut toujours que les minorités se la ferment d'une manière ou d'une autre. J'y pouvais rien à cette marrée humaine aux couleurs des cinq continents. J'avais rien demandé au comité d'organisation de la sauterie intersidérale ! Je voulais juste un peu de calme pour penser à la peau de mon ex, à ses larmes de joie quand nous partions dans un rire de gosse. Au lieu de ça, le patron du bar me faisait le coup du glacier de la Côte d'Azur. « Tu comprends Paul, je fais mon chiffre en un mois et après on retrouve la sérénité. » Je voulais bien le croire, j'étais même à deux doigts de le comprendre le René mais là, les peinturlurés me gâchaient l'espace. Je n'avais qu'une hâte, qu'ils se cassent à deux cent bornes d'ici et qu'ils arrêtent de me faire perdre mon temps. Fallait des coupables ce soir-là. Chaque fois que l'on perd une seconde de sa vie, c'est quelqu'un d'autre qui la ramasse et qui la vit à ta place.

J'ai répondu au roteur fou que j'étais citoyen du monde et que dans la galaxie on jouait aussi au flipper. Là au moins il y a trois balles. ■

R

Osmose

Deux regards furtifs mais intenses comme une rencontre qui se propulsent l'un en l'autre depuis la peur vers la fusion, l'ultime frisson...

Deux corps en mouvement qui se débanchent, s'enchevêtrent, haletants de sueur et de plaisir mêlés vers l'orgasme, la célébration de l'amour...

Deux haleines qui s'humectent des parfums du houblon et se comparent les goûts sous le soleil qui frappe lui aussi.

Mais surtout,

Deux pensées sous vide qui enflent, s'arrondissent, se tament, se durcissent, se transforment peu à peu sous les cris des figurants... en un généreux ballon dans lequel je shoote en direction des étoiles... le CRS et le hooligan, ainsi tous deux réunis, disparaissent à des années lumière de nos désirs de vie...

Bon voyage. ■

Patrick

Bilan et perspectives

Les militants d'Alternative Libertaire, ont été interpellés par les résultats des dernières élections régionales et cantonales, notamment par la légitimation du FN à travers le jeu des alliances politiciennes. Nous avons organisé une réunion publique afin de présenter notre analyse et nos interrogations et débattre avec ceux et celles qui partagent nos combats... sans forcément partager nos idées.

Les dernières élections régionales et cantonales ont eu valeur de test national : il s'agit des premières « consultations » depuis les dernières législatives et les mouvements sociaux de l'hiver 97/98. La question centrale nous était présentée avec l'enjeu suivant : adhésion ou rejet de la politique menée actuellement par le gouvernement Jospin ? Notamment sur la question de l'emploi (les emplois jeunes, les 35 heures), la politique concernant l'immigration (lois Guigou et Chevènement), les réponses aux mouvements des chômeurs... L'actuelle majorité parlementaire comptait sur des résultats qui confirmeraient le rejet de la droite par la majorité des électeurs afin de souligner l'adhésion de celle-ci à ses projets et orientations (qui dans le fond ne rompt pas avec ceux de ses prédécesseurs : plan Juppé non remis en cause, non abrogation des lois Pasqua-Debré, non remise en question de l'orientation de l'Europe libérale, de remise en cause des services publics (privatisation de France-Télécom et annonce des futures privatisations rampantes, l'EDF par exemple.)

Il n'en a rien été. En dépit des résultats nettement en progression par rapport aux dernières régionales, le raz de marée rose/rouge/vert ne s'est pas produit et la défaite de la droite n'est pas significative du rejet de la droite car elle s'accompagne malheureusement d'une droitisation de l'électorat avec une progression du FN dans les conseils régionaux (même si il y a une stabilisation du nombre de voix). Le résultat est ainsi un rééquilibrage des forces droite/gauche au niveau des régions qui place le FN en position d'arbitre.

Il convient de souligner aussi que ces régionales ont réalisé un taux record en matière d'abstention : 42 % soit presque un électeur sur deux ne s'est pas déplacé ! À ceci il faut ajouter 4,5 % de bulletins blancs ou nuls (le fait de ne pas les distinguer pose d'ailleurs problème). Or les scores obtenus par différentes formations se font en fonction des suffrages exprimés soit 53,5 % des inscrits. Si on exprimait les résultats en fonction des inscrits et non des seuls exprimés,

on obtiendrait par exemple 20 % pour la Gauche Plurielle, 19 % pour la droite, 8 % pour le FN... et 46,5 % d'abstentions, blancs et nuls. Il y a assurément une crise de la démocratie représentative et consensus de la classe politique pour ne pas s'en indigner.

Faut-il se féliciter de la situation ? Pas vraiment... Cette forte abstention se signifie pas adhésion aux valeurs de transformation sociale autrement que par les urnes. Il reste qu'elle exprime le sentiment que les élections ne représentent plus un enjeu considérable, c'est-à-dire que les votes ne changeront pas fondamentalement le cours de la situation... Une abstention teintée d'indifférence, de défaitisme, de résignation... exprimant l'idée de

« bonnet blanc, blanc bonnet »

C'est justement sur ce thème qu'ont notamment fait campagne le FN et LO remportant le succès que l'on sait. C'est dire qu'en France actuellement il existe un fort courant d'opinion qui résiste activement ou passivement à la pensée unique, à l'idée selon laquelle nous sommes condamnés à subir une alternance politique sur le modèle anglo-saxon. C'est-à-dire un modèle qui nous condamne à rester dans le cadre de la gestion libérale et capitaliste.

Le danger du FN, bien réel, occupe tout le devant de la scène et évite de poser cette question de fond. Or il faudra bien la poser pour justement combattre le FN qui pousse sur le terreau de la misère, de l'exploitation, de l'exclusion, de la ghettoïsation engendré par le système capitaliste. Nous constatons que le soutien ou le soutien critique au gouvernement actuel ne triomphe pas actuellement sur la base d'une adhésion politique mais parce qu'aucune autre stratégie ne s'exprime avec force et parce qu'on continue à agiter le chiffon rouge du FN. Mais cela fait plus de 10 ans qu'il en est ainsi, que tout le monde s'accorde à dire que c'est le capitalisme qui engendre le FN mais plus celui-ci progresse et s'ancre et moins de personnes parlent de rupture avec

le capitalisme. Au contraire, une idéologie de résistance s'impose avec des appels au « sursaut républicain », et maintenant au « Front républicain » avec des perspectives de recomposition politique au « centre » c'est-à-dire à droite. La droite est soumise à un phénomène centrifuge, engluée dans l'impossibilité de dégager des perspectives car aujourd'hui il n'y a pas d'espace entre un capitalisme et un libéralisme durs prêts à composer avec l'extrême-droite (Madelin apportant son soutien à Millon) et un capitalisme « social » et « humaniste » porté par une gauche institutionnelle avec laquelle une partie de la droite peut s'allier. Et cela commence aujourd'hui par l'union des « centres ». PS et FN sont ainsi les deux pôles dynamiques de la recomposition politique et ce dans le cadre de l'économie capitaliste bien entendu.

S'abriter derrière un Front républicain ?

Nous nous retrouvons ainsi dans la situation où face au fasciste il faut une... fois de plus s'abriter derrière un Front républicain, qui poursuivra son œuvre d'exclusion et de gestion capitaliste... Pire, au nom du danger fasciste, il nous faudra accepter toutes les reculades qui, on le sait bien, nourriront chaque jour un peu plus l'implantation du FN : le gouvernement a déjà donné le ton en accusant les mouvements sociaux de favoriser le jeu du FN. Au lendemain des élections, c'est Chevènement déclarant que « les occupations d'églises sont pains bénis pour le Front National », c'est Allègre qui dénonce le mouvement des enseignants, parents et élèves de Seine-Saint-Denis car il fait le jeu du FN... Ceci n'est pas acceptable ! Il n'est pas question pour nous de renvoyer dos à dos fascisme et Front républicain, mais d'affirmer qu'il est urgent de réaffirmer la nécessité de rompre avec le capitalisme pour la satisfaction de nos revendications, pour couper l'herbe sous le pied à la montée du fascisme. En ceci nous nous distinguons des camarades de la LCR qui sont tentés d'occuper un espace laissé vide par le PC pour jouer le rôle d'aiguillon du

PS, soit une stratégie ancienne consistant à composer avec le réformisme pour soutirer à celui-ci des concessions pour les travailleurs. Si nous avons aussi le souci de l'amélioration immédiate des conditions de travail et d'existence de tous les exploité(e)s et nous continuerons à travailler avec ceux et celles qui œuvrent dans ce sens, il convient de rappeler avec force que notre investissement a pour but final l'éradication de toutes formes d'exploitation et d'oppression et pas simplement pour forcer le gouvernement à adopter une « autre politique », sous entendant qu'il est possible d'avoir un capitalisme à visage humain. En cela nous restons révolutionnaires c'est-à-dire pour une rupture avec la logique capitaliste. En cela nous ne pouvons pas adhérer au gouvernement en place. Pas seulement sur sa politique concernant les sans-papiers et plus largement l'immigration, pas seulement en raison de son autoritarisme face aux mouvements sociaux (et il y aurait encore et beaucoup à dire - la RTT, les emplois-jeunes...) mais aussi parce qu'il est inconcevable qu'un gouvernement se prétendant socialiste ne pose pas clairement le problème de la répartition des richesses alors que tous les indicateurs boursiers sont à la hausse et que la croissance est, de son aveu même, au rendez-vous.

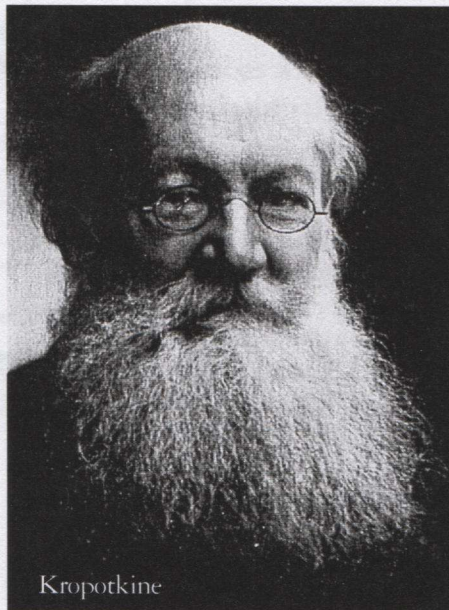
L'action directe du mouvement des chômeurs

C'est justement cette exigence d'une redistribution des richesses qui est de plus en plus reprise dans les luttes, à commencer par celle des chômeurs. Le mouvement social sera-t-il en mesure d'imposer des arbitrages gouvernementaux en sa faveur ? Il est clair que Jospin est davantage harcelé par les travailleurs que Mitterrand pendant son ère. L'idée selon laquelle il ne faut pas attendre grand chose d'un gouvernement de gauche semble acquise. Néanmoins, en 1995, l'opposition à la politique de Juppé se traduisait par des tentatives de fédération des luttes, rien de tel aujourd'hui. Le rôle de la CGT y est pour quelque chose, or l'unité se fait aujourd'hui aux conditions de la CGT qui accepte le cloisonnement des revendications des chômeurs, qui refuse de remettre en cause ouvertement la politique du gouvernement et organise des journées d'action sans lendemain comme le 7 mars dernier pour démontrer qu'elle est la première organisation des chômeurs... Mais il serait un peu court d'expliquer l'absence de jonction entre travailleurs et mouvement des chômeurs du fait des seules manœuvres de l'appareil cégétiste.

Le mouvement des chômeurs a été marqué par la formidable dynamique qui s'est traduit par le développement de l'action

directe et a obligé le gouvernement à prendre position et a placé le débat sur les terrains que le gouvernement ne voulait pas aborder (revenu, redistribution des richesses...). Il a obligé les organisations à se positionner, en le condamnant (FO, CFDT) ou en la soutenant (CGT).

Ce mouvement a permis de révéler les limites syndicales en impulsant sur le devant de la scène des organisations au premier rang desquelles AC! qui a fait la preuve de sa capacité à mobiliser massivement sur des enjeux de société (minima sociaux, transports gratuits, revenu, redistribution des richesses...) alors que d'autres (CGT)



Kropotkine

refusaient de dépasser les revendications à courte vue (prime de Noël).

Cependant l'assise d'AC! reste limitée à quelques villes et régions avec une faiblesse de structuration. C'est le premier frein au mouvement. Le second c'est la difficulté pour les syndicats de lutte (les syndicats SUD entre autres) à entraîner la masse de leurs syndiqués dans l'action collective. Il n'y a pas eu des heures d'infos syndicales dans les boîtes pour expliquer les enjeux, peu d'action de solidarité, encore moins de tentatives pour développer l'action dans les entreprises reprenant le thème de la répartition des richesses, comme s'il ne s'agissait que d'une problématique de chômeurs. Pourtant des convergences auraient pu s'opérer entre la bataille pour les 35 heures, les créations d'emploi et celle des chômeurs. La situation n'est pas mûre à l'évidence pour la généralisation d'un conflit. Et le social rejoint le politique : pour se battre avec détermination il faut nécessairement y croire (ou ne plus rien avoir à perdre) or, la friolité ambiante n'est que le fruit de la pression idéologique dominante qui considère le capitalisme comme horizon indépassable. La pensée unique n'est pas qu'une figure

rhétorique, elle a une réalité et une fonction, celle de bloquer tout débat politique, toute perspective, tout choix de société. La plus grande victoire du capitalisme est d'avoir convaincu les exploités de renoncer à tout projet d'émancipation. Il a été aidé en cela par les expériences douloureuses du communisme autoritaire ; le spectre de l'URSS (il faut réaffirmer avec force qu'il s'agissait d'un capitalisme d'État et que le gouvernement de l'URSS n'a rien à voir avec le communisme que nous défendons) hante encore les esprits et condamne toute idée de projet global de société ; l'adhésion affichée de la Chine populaire au « socialisme de marché » renforce plus que jamais le capitalisme dans sa prétention d'être un modèle universel.

Le rôle d'une organisation révolutionnaire aujourd'hui

Suite à cette analyse, un débat s'est engagé, à plusieurs niveaux, avec la quarantaine de personnes présentes. Bien sûr, il y a eu convergence sur les objectifs, bien sûr il y a eu des appréciations différentes (ce qui ne veut pas dire contradictoires) quant aux stratégies pour y parvenir (avec quelles forces sociales et politiques ? quels positionnements par rapport aux institutions, aux élections, et aux partis de la gauche plurielle ?). Ce qui a émergé avec force c'est comment (avec qui ?) arriver à coordonner/fédérer les luttes et donc structurer un pôle de lutte qui ait pour objectif de rompre radicalement avec la logique capitaliste. Suite logique de cette interrogation, quel est le rôle d'une organisation révolutionnaire aujourd'hui et quelle articulation avec les mouvements sociaux ? Le dynamisme des syndicats de lutte tels que les SUD, lesquels s'impliquent sur tous les problèmes de société, doit aussi nous poser question sur l'articulation entre le politique et le syndical. N'est-ce pas par la recomposition syndicale qu'on arrivera à une recomposition politique, contrairement au schéma traditionnellement admis ? Mais quelle recomposition syndicale et quelle recomposition politique ? Des interventions ont aussi exprimé des questions de fond comme le discours par rapport au travail, partant de la mutation de celui-ci... Toutes ces questions ne sont certes pas nouvelles mais nécessitent encore débat. Comme nous estimons qu'il est urgent d'en débattre, nous avons proposé de tenir des réunions d'AL ouvertes à tous ceux et celles qui veulent sur les questions restées en suspens... mais aussi sur d'autres. Pour cela Alternative Libertaire et la revue Le Coquelicot vous invitent en septembre autour d'une fête-forum (le lieu est encore secret, note du clavistes R.G.). Alors cet été, dans votre bamac, affûtez vos appétits et vos arguments et rendez-vous à la rentrée. ■

**Alternative
Libertaire**

Toulouse

Un AMI sans scrupule

L'alerte a été chaude mais ce n'est probablement que partie remise, l'Accord Multilatéral sur les Investissements (AMI) qui devait être entériné fin mai est repoussé de six mois.

La mobilisation n'a pourtant pas été un modèle du genre, c'est dans la plus parfaite pagaille et confusion que nous nous sommes mobilisés. L'alerte sonnée en France par les professionnels du cinéma, n'a fait que relayer une mobilisation des associations de consommateurs américains, via Internet, repris en France par le *Monde Diplomatique* suivi de près par *Charlie Hebdo*. Les partis politiques ont brillé par une absence remarquable... et pour cause.

Arme fatale fabriquée en douce

Le principe de l'Accord est très simple : *il s'agit d'offrir le maximum de garanties juridiques et réglementaires aux entreprises multinationales en matière d'investissement dans le monde.* Offrir des garanties veut dire deux choses : assurer les conditions de maximisation des profits et donc supprimer les causes qui peuvent entraver l'atteinte de cet objectif. Mais quels sont donc ces obstacles potentiels qui méritent tant d'attention ? La réponse tient en quelques mots qui ont fait descendre dans la rue les foules en France en décembre 1995 : les services publics, les acquis sociaux, les garanties salariales conquises par les salariés (conventions collectives, salaire minimum...), bref, de manière générale les législations locales (nationales). Autrement dit, il s'agit de placer l'intérêt des multinationales au-dessus des pouvoirs, prérogatives et législations des États. Ce qui signifie encore plus concrètement que le pouvoir économique doit primer une bonne fois pour toute sur le pouvoir politique et donc reconnaître officiellement que l'homme est au service de l'économie et non l'économie au service de l'homme. Certes, on savait que cela était déjà le cas, mais il subsiste encore aujourd'hui des « garanties » qui constituent autant d'espaces de luttes... défense du service public, des acquis sociaux.



Les abandonner c'est se livrer pieds et poings liés et se laisser sacrifier sur l'autel de la rentabilité.

Accepter l'AMI c'est probablement un des principaux renoncements politiques de ce siècle (dont il est temps qu'il se termine). C'est le triomphe historique de la pensée libérale. L'énormité de la chose n'a pas échappé aux politiciens qui ont forgé cette arme anti-populaire redoutable dans le secret de l'OCDE (Organisation Communautaire pour le Développement Économique). Négocié pendant des mois entre les gouvernements des pays les plus riches de la planète, il devait être bouclé dans le secret le plus absolu. La gauche plurielle au pouvoir en France depuis juin 97 n'avait rien dit, ce qui donne une idée de la confiance qu'on peut lui accorder.

Citoyenneté et/ou marchandisation

Que l'économie de marché considère l'individu comme une marchandise n'est plus à démontrer, c'est une chose entendue depuis le XIX^e siècle et largement confirmée durant le XX^e. Le cadre politique dans lequel nous vivons permet cependant une expression citoyenne, même si celle-ci est constamment battue en brèche par le fonctionnement de l'économie de marché. C'est à partir de cette « base » que peut et doit se mener la contre-offensive populaire. La

« défense des acquis » au même titre que la « défense de la citoyenneté », héritage des luttes sociales du passé constituent un potentiel de lutte pour combattre l'économie de marché et entamer un processus de transformation politique et économique de la société... autrement dit, changer les rapports sociaux. Or l'AMI, non seulement constitue une garantie économique pour les puissances financières, mais détruit tout ce qui constitue nos acquis sociaux et politiques, nous transformant définitivement en marchandise. C'est ce qui doit faire dire que l'AMI n'est pas amendable comme le souhaiteraient certains syndicats qui verraient d'un bon œil l'aménagement de ce dispositif dans un sens plus social. Le directeur général de l'Organisation Mondiale du Commerce a d'ailleurs parfaitement résumé ce qu'était l'AMI dans son essence : « Nous sommes en train d'écrire la Constitution d'une économie mondiale unique » ... on ne peut pas être plus clair.

Quel pouvoir aura le citoyen si cette « Constitution » est opérationnelle ? Aucun. Quel moyen de contester que cette situation sera à la disposition du citoyen ? Aucun. Chacun et chacun sera pris dans une logique marchande qui s'imposera à tous au nom d'une rationalité économique qui aura été décrétée loi universelle. S'en sera fait de la citoyenneté.

L'AMI a été mis en réserve. Nul doute qu'il ressortira, certainement précédé par une campagne de séduction. Nous devons dès à présent nous préparer à faire face. ■

Philippe Gerbier

L'espéranto : une langue pour tous les peuples

Il y a 120 ans, à Bialystok, petite ville d'une province balte de Lituanie sous domination de l'empire Russe, (aujourd'hui polonaise), un garçon de 19 ans, Lazare Louis Zamenhof, jeune juif du ghetto, conçoit l'idée d'une langue internationale et en élabore un premier projet. En 1887, devenu médecin spécialisé en ophtalmologie, Zamenhof publie sous le pseudonyme de Dr Espéranto (celui qui espère) sa première brochure de langue internationale : l'espéranto est né.

Porté par un idéalisme illuminé, établir la concorde et la paix entre les peuples, Zamenhof a mis au point un outil de communication exemplaire à plusieurs titres.

Le concept de langue universelle est avant tout de permettre une communication efficace entre les peuples et d'abolir la possibilité d'une domination linguistique. L'espéranto répond parfaitement à ce critère essentiel. D'abord parce que c'est une langue neutre (et auxiliaire : l'espéranto n'ayant pas vocation à anéantir les langues naturelles) qui met tout le monde sur un pied d'égalité dans l'exercice difficile de la communication entre des populations de langues différentes.

Ensuite c'est une langue simple (mais non simpliste) facile à apprendre, aux règles grammaticales limitées, qui mettent avant tout l'accent sur la précision et l'efficacité de la langue, permettant ainsi de pouvoir exprimer toutes les nuances de la pensée. La structure fondamentale de l'espéranto, systématisée par le principe de l'agglutination d'affixes et de racines puisés dans toutes les langues européennes en fait une langue facilement mémorisable. Il faut dix fois moins de temps pour maîtriser l'espéranto qu'une langue comme l'anglais.

Aussi c'est donc une langue démocratique, accessible à tous, comme l'avait souhaité son créateur. L'ouvrier peut y accéder de la même façon et avec les mêmes chances que le cadre supérieur.

La culture espérantiste

Depuis plus d'un siècle, la langue s'est développée. Une authentique culture espérantiste s'est ainsi forgée, avec ses poètes, ses écrivains. Des centaines d'ouvrages de tous pays, de toutes cultures ont été traduits dans la langue internationale. Des œuvres originales ont été produites. Des dizaines d'associations œuvrant pour la propagation de l'espéranto continuent actuellement à travailler à son développement. Des émissions de radio (à Toulouse : Radio Occitanie tous les jeudis à 19 h), des publications nombreuses, des sites sur Internet, des

congrès existent et font vivre avec enthousiasme l'idée de l'espéranto.

Les résistances à la langue internationale

Pourtant, et malgré les preuves apportées de l'efficacité de l'outil, l'espéranto n'est pas encore parvenu à être adopté conventionnellement par tous les peuples de la terre.

Il est bien évident que la langue est un des instruments du pouvoir. Qui impose une domination, économique ou culturelle impose également sa langue. L'hégémonie de l'anglais qui règne en tant que quasi-langue auxiliaire sur toute la planète en est le plus flagrant exemple.

En même temps, l'espéranto doit faire face en tant que langue construite, aux résistances psycho-linguistiques (fantasmes

et superstitions) et à tous les préjugés à l'emporte-pièce qui courent sur son compte (langue limitée, langue simpliste etc.).

L'avenir appartient à l'espéranto

Curieusement, l'espéranto, outil de communication, ne sait pas se vendre, comme on dit, et encore moins bien se défendre. Pourtant, il représente toujours l'espoir d'une meilleure communication entre les peuples, une chance pour le monde. À l'heure de l'Europe sans frontières, on ferait bien de se rappeler qu'il existe.

« Saluton al amikoj de la libereco en la tuta Mondo ! » Salut aux amis de la liberté du monde entier ! ■

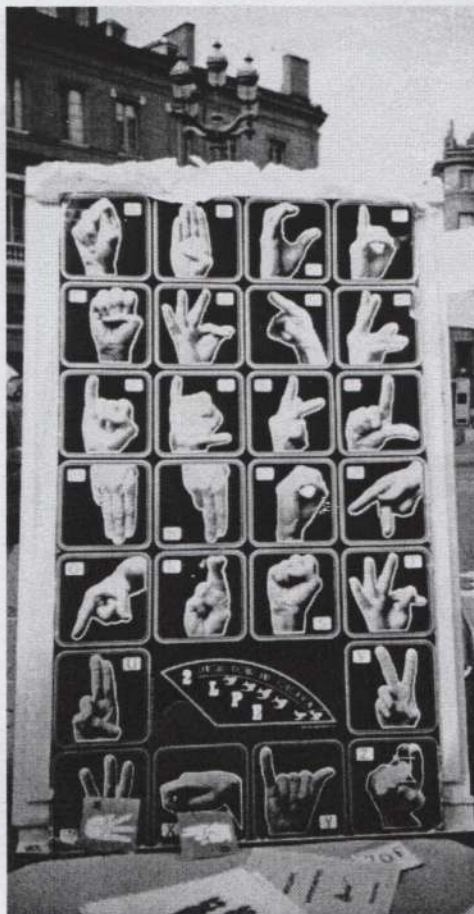
Riko Rouge

L'idée d'une langue universelle n'est pas neuve. Depuis le XVII^e siècle, des centaines de projets ont vu le jour et sombré dans l'oubli. En 1880, une langue construite à vocation universelle, le Volapük, inventée par un prêtre allemand, Johann Martin Schleyer, existe déjà et a pris un essor prometteur. Mais la complexité de sa construction et l'intransigeance de son auteur, fermé à toute réforme, ont relégué à son tour le Volapük dans les curiosités de l'histoire linguistique.

Une étude comparative de l'Institut de Pédagogie Cybernétique de Paderborn (RFA) a démontré que 150 heures d'espéranto suffisent à un francophone pour atteindre un niveau qui en exige au moins 1 500 en anglais et 2 000 en allemand. À Toulouse, plusieurs associations œuvrent en faveur de l'espéranto : Les Cheminots toulousains pour l'espéranto 6, impasse Gabriel-Voisin 31130 Balma Tél 05 61 24 14 45 et Espéranto Kultur Centro : 1, rue Jean-Aillet 31 000 Toulouse Tél. et fax 05 61 25 55 77. Il existe également une fédération Midi-Pyrénées, regroupant les associations de toute la région.

Le congrès mondial de l'espéranto aura lieu à Montpellier du 1^{er} au 8 août 1998.

À la prima de las lengas le 7 juin 1998 place du Capitole, les espérantistes ont leur stand.



IYA BASTAI!





Un, deux, trois soleil !

Au-delà des commémorations (1936, 1968...) il est des initiatives qui nous rappellent, avec bonheur, qu'il existe aussi un présent. Les 1-2-3 mai 1998 en sont la preuve et laissent augurer d'un avenir peut-être plus radieux. Nous avons retrouvé Lalou, un des initiateurs de ces belles journées. Par mesure de précautions nous l'appellerons par son vrai nom : Claude Calonge. Car comme dit Arlette Laguiller, à propos de l'organisation clandestine Lutte Ouvrière, « on n'est jamais trop prudent ».

Le coquelicot : Mais enfin, Claude Calonge, dites-nous exactement ce qu'il s'est passé les 1-2-3 mai à Toulouse.

Claude : Sur l'initiative d'un collectif regroupant plusieurs associations : Fédérations Midi-pyrénées, CMCAS EDF-GDF et le Théâtre de la Brique Rouge, la Fédération des œuvres Laïques de la Haute Garonne, AC! SNAP CGT (Art Plastiques) la Fédération des Arts de la Rue, le Collectif Folies Z'Animées (jeunes publics et marionnettes), radio libre : Canal-Sud, Comité Central d'Entreprise ARSEAA, le SFA-CGT, la Coordination des Non-Titulaires de l'éducation nationale, SUD, le DAL, le CEPA (Collectif chômeurs et précaires), la Cimade, le SIFAW (mouvement AMAZIGH) et le cinéma Utopia, se sont déroulées à Toulouse les 1-2-3 mai 98 au Parc des Sports du Bazacle (espace géré par la CMCAS EDF/GDF) 3 journées pour une Culture Vivante et Citoyenne contre l'Exclusion Culturelle et Sociale.

Cette manifestation, entièrement autogérée, a connu un vif succès, tant par la participation et l'implication de nombreux artistes (compagnies, musiciens, plasticiens, techniciens, audiovisuel) que du public (6 000 entrées payantes 10 F par jour).

Pour ce qui est de la programmation, aucune sélection, d'ordre artistique, n'a eu lieu. Ce qui n'a pas empêché la qualité, la diversité. Au programme : une cinquantaine de compagnies (théâtre, musique, marionnettes, art de la rue, théâtre-forum, jeune public), des groupes musicaux (chanson française, musique expérimentale, fanfare, rock...) des expositions de plasticiens, des tables d'associations (sans-papiers, ActUp, chômeurs...) un site internet (initiation et présentation du site "nonmai"), le secteur audiovisuel (présentation de documentaires sur les mouvements sociaux et culturels). En tout 6 espaces (dont 2 chapiteaux) aménagés et gérés par les participants, des espaces pour la restauration.

Durant ces 3 journées, Canal-Sud (radio libre) a déplacé un studio, permettant des émissions en direct. Des forums-débats : culture et loi du marché, culture et associations de quartiers, quel service public de la culture, rencontre autour de la diffu-

chande et libérale. Qu'ils sont un même combat pour une culture vivante et citoyenne.

Pas mal ! Et peut-on savoir qui est à l'origine du projet ?

Claude : À l'origine, c'est la rencontre d'une compagnie professionnelle adhérente à Fédérations (Le Lazzi Théâtre) en résidence depuis 6 ans au Bazacle et d'une Cie amateur issue de la CMCAS EDF/GDF (Le Théâtre de la Brique Rouge) à travers une pratique artistique et une réflexion commune, que s'est fait jour la nécessité de soumettre un tel projet et de mettre à la disposition de tous, le Parc des Sports du Bazacle, via la CMC-CAS EDF/GDF, (espace comprenant : boulodrome, gymnase, terrains et infrastructures). Il est à noter que déjà l'année dernière un débat autour « Des enjeux culturels dans l'entreprise » avait été organisé par les mêmes personnes et que cette année a pu se dérouler une soirée de soutien à Jean-Luc Galvan (poursuivi et condamné pour avoir fait don d'hospitalité à un couple basque), avec la participation de nombreuses compagnies et artistes toulousains (700 personnes sous chapiteau...).

En janvier 98, Fédérations, des membres de la CMCAS et du Théâtre de la Brique Rouge, lancent un appel à la constitution d'un collectif en direction d'un certain nombre de réseaux (culturels, intermittents) et d'associations dont certaines investies dans des mouvements sociaux (de 95 entre autres). Réseaux et associations avec lesquelles nous avons tissé des liens, sur différentes luttes au-delà des pratiques artistiques, et tout particulièrement en 97, au sein d'un nouveau mouvement de professionnels du spectacle et de l'audiovisuel dans lequel Fédérations fut dès le début partie prenante sous la banderole : « Contre l'exclusion culturelle et sociale ».

Nouveau parce que permettant dans sa forme toutes les sensibilités dans la souve-



sion culturelle et du secteur de l'audiovisuel, quelles alternatives économiques, quelles formes de luttes aujourd'hui, théâtre-forum : contre toutes les exclusions, toutes les oppressions.

Las du manque d'initiatives en matière de politique culturelle et désireux de travailler sur des projets communs, de s'impliquer plus largement et de peser dans le paysage culturel toulousain, nous désirons poser un acte fédérateur, créer un espace de réflexion, renforcer les liens et réaffirmer que nos engagements dans la cité vont de pair avec nos pratiques culturelles. Qu'ils sont un même combat pour la dignité des êtres humains, créateurs de liens et d'émancipation, non-inféodés à la logique mar-



raineté de l'assemblée générale, et son appropriation par tous. Assemblée générale soutenue par la CGT spectacle et Fédérations Midi-Pyrénées. Nouveau parce qu'il dépassait largement de simples revendications corporatistes, et s'ouvrait au contraire à d'autres champs sociaux en lutte (soutien aux maîtres-auxiliaires en grève de la faim, occupation avec AC! des bureaux de l'ASSEDIC, organisation du forum des luttes durant l'occupation de l'ancienne gare routière de Toulouse. Nouveau parce qu'il a rappelé que la culture est tout au cœur de tout projet de société, qu'elle doit être le ciment des hommes, citoyenne et qu'à ce titre elle n'est pas l'affaire de seuls professionnels mais bien de tous.

Au-delà des nombreuses actions et occupations qui durèrent plus de six mois ce mouvement a créé sur la ville un potentiel de lutte, de solidarité qui aujourd'hui trouve sa raison d'être dans la réalisation des journées du 1-2-3 mai 98 au parc des sports du Bazacle.

De février à mai des A.G se sont tenues toutes les semaines, des commissions se sont mises en place. Ces différentes structures ont travaillé tant sur le fond que sur l'organisation technique, permettant l'appropriation du projet par tous. Cette forme de travail a permis d'une part de renforcer les liens entre des secteurs associatifs, professionnels, syndicaux et autres. Et d'autre part, d'utiliser l'ensemble des « savoir-faire » autour d'un projet commun. Nous n'avons pas associé les partenaires institutionnels à cette initiative. Nous estimons qu'il est beaucoup plus utile de travailler à la construction de notre propre économie (de pensée, de réflexion). Car au-delà de ces trois journées, notre objectif est de susciter une dynamique collective, force de propositions et d'alternatives, capable de peser sur les politiques culturelles, locales et régionales, d'aujourd'hui.

Voilà une interview rondement menée, n'est-ce pas ? Une ultime question :

quelles sont maintenant les perspectives, au-delà de ces 1-2-3 mai qui resteront, n'ayons pas peur des mots, mémorables ?

Claude : le collectif prévoit, de rédiger un document de synthèse des interventions dans les forums-débats, et un bilan. Mais aussi de travailler à la rédaction d'un manifeste, s'appuyant sur les revendications locales et régionales, et la production d'un documentaire vidéo par les techniciens audiovisuel du mouvement, qui sera une synthèse du mouvement de 97 et de ces trois journées. Le collectif veut mobiliser sur le devenir du théâtre Daniel Sorano (futur, ex CDN, promis par Baudis à l'administration du théâtre du Capitole). Le nouveau CDN du théâtre de la Cité, entrant en activité dès la saison prochaine.

À Toulouse, la ville a engagé dans le cadre d'une charte (encore une... du service public), la construction de 18 grands chantiers, financés par l'ensemble des collectivités et l'État, pour un coût d'environ 600 millions de francs. Alors que la majorité des artistes et des équipes artistiques souffrent de ne plus pouvoir produire et diffuser leurs créations.

Fédérations de son côté doit rencontrer M. Coconnier (dir. actuel du théâtre D. Sorano) et J. Nichet (futur dir. du théâtre de la Cité), à propos du cahier des charges du nouveau théâtre de la Cité et du malaise existant sur la ville et la région, dans notre secteur.

Contact : Collectif 1-2-3 mai
Fédérations Midi-Pyrénées :

C. Calonge. Le Moulin 31380 Azas.
Tél : 05 61 84 43 44. Fax 05 61 25 16 91.
Internet : nonmai, WWW.icon.fr/nonmai

Attendez-vous à être submergé d'appels, bonne chance, et merci de nous avoir laissé une table de presse où le Coquelicot a recueilli un vif succès, (et pourra ainsi partir en reportage tout l'été aux Caraïbes. Tous frais payés...). ■

3 millions de dollars : c'est la somme qu'a gagnée l'église anglicane des États-Unis suite à la découverte du viagra. Cette église ne perd pas le Nord. Elle a su placer ses recettes dominicales. Mais pas plus que l'église britannique qui investit les dons de ses ouailles dans des entreprises d'armement comme British Aerospace, Vickers... quelque chose comme 300 millions de F. Rien de tel que d'être aux deux bouts de la vie, du baptême à l'extrême-onction !

4 000 licenciés : c'est le nombre de nouveaux chômeurs à la GIAT Industrie. En soi ce n'est pas une mauvaise nouvelle. C'est dire qu'il y aura moins de guerre et d'hommes vêtus de kaki (kaka) ? Que nenni ! Il en va de l'industrie de l'armement comme de la fabrication des casseroles, l'emploi diminue mais la production augmente.

4 500 hectares : c'est la surface contaminée par plus de 5 tonnes de boues toxiques, qui se sont répandues dans le parc national de Donana en Espagne. La compagnie minière par qui ce scandale arrive est suédoise. Les Espagnols ont un proverbe qui dit qu'il n'y pas plus sourd qu'un Suédois. Ah ! mais où va se nicher le bon sens populaire ?

60 millions de pauvres aux États-Unis, 50 millions en Europe : nos milliardaires en dollars ne sont que 358 eux... et sur les 1 500 milliards de dollars issus des transactions financières quotidiennes seulement 1 % est réinvesti dans la création de richesse. Ouf, on l'a échappé belle. Ils auraient pu garder l'argent de poche !

2 millions : c'est le nombre de conversations captées à la minute, par quelques satellites judicieusement installés. Avant, nous avions la grande muette, maintenant nous avons les grandes oreilles.

I rein pour avoir la vie sauve : c'est la proposition qui est faite aux condamnés à mort dans l'État du Missouri, par le gouverneur, un certain Chuck Graham, pourtant fervent partisan de la veuve. Serait-ce la nouvelle version de œil pour œil ?

1,03 milliard de F : c'est la valeur de l'équipe de foot du Brésil lorsqu'elle passe entre les mains expertes des hommes d'affaires. Le foot et la samba pour camoufler la misère et les commandos de la mort !

6,8 millions de dollars : c'est la somme que rapporterait l'abattage de 20 000 éléphants dans le Botswana. Ils ont eu la mauvaise idée de se reproduire en écoutant trop la bonne parole du pape « amour et procréation ». ■

Bibas

Patrick

Ariège : histoire d'une ligne THT

EDF et le gouvernement français, rose-rouge-vert, poursuivent leur politique énergétique priorisant le nucléaire avec un maître-mot : exporter. En Ariège, au cœur de cette stratégie, la résistance s'organise.

Àu début des années 80, EDF et le gouvernement français signent un accord de principe avec RED Electrica d'Espagne et le gouvernement espagnol pour une durée de dix ans portant sur la livraison à partir de 1994 de 1 000 mégawatts de la France à l'Espagne, accord confirmé en 1990.

À compter de 1997, la France paiera à l'Espagne une indemnité de retard pour non-respect du contrat estimée globalement à 12 milliards de francs par le gouvernement espagnol. EDF versera un premier acompte de 1,3 milliards de francs, le reste de l'indemnité s'étalant sous diverses formes (diminution du prix de l'énergie fournie, etc.). Cet accord prévoit également la création d'une nouvelle ligne traversant les Pyrénées centrales avant le 1^{er} janvier 2007. Si cet engagement n'est pas tenu, il y aura une pénalité supplémentaire de 60 milliards de francs par année de retard.

Ce courant électrique en provenance de la centrale nucléaire de Golfech est vendu à l'Espagne à perte au tarif de 0,17 F le watt (alors que son prix de revient est d'environ 0,34 F). Il faut dire qu'il y a eu promesse d'achat, de la part de l'Espagne, du TGV français, pourtant très gros consommateur d'électricité comparé à leurs concurrents japonais, et que la société Alstom est partie prenante à la fois dans le nucléaire et dans la fabrication des TGV. Sachant qu'il existe un câble sous-marin sous le Détroit de Gibraltar, on peut dire que les tranches III et IV de Golfech y verront là leur débouché vers... l'Afrique du Nord.

EDF cherche donc à imposer le passage d'une ligne à très haute tension (THT) à travers les Pyrénées centrales (termes du contrat). Après abandon du projet basque, (nous n'avons jamais su pourquoi !), du Val d'Aran, (territoire très privé du roi d'Espagne), du cirque de Gavarnie (site classé), de la vallée du Louron (où la population a lutté plus de dix années), EDF s'attaque aux vallées de l'Ariège, dernier remparts des Pyrénées centrales. Afin de semer une certaine confusion, EDF ne se prononce pas sur le trajet exact retenu pour le passage de cette horreur de THT (vallée

de Salau, au sud de Saint-Girons ou la vallée de Vicdessos au sud de Foix ?).

Effets secondaires

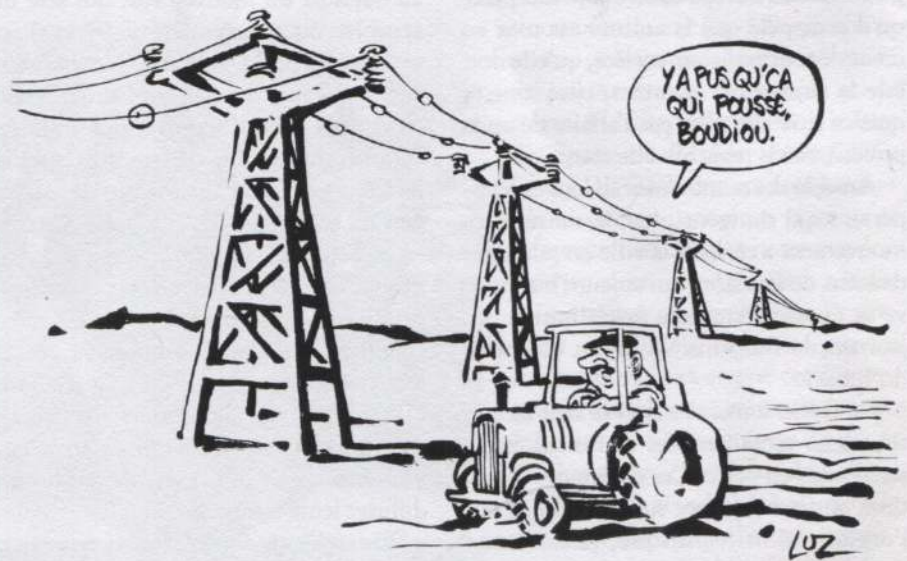
La présence d'une ligne THT implique des pylônes de 80 m de haut tous les 300 m, une blessure à la montagne de 800 m de large au minimum. Outre ces nuisances visuelles, on ne compte plus le nombre de rapports d'experts, dont ceux de l'OMS, signalant les effets nocifs des ces THT sur la santé des êtres humains (voir le rapport Feychting de 93) parlant des troubles endocriniens entraînant des leucémies, cancers, altération du sommeil,

sieurs sur le territoire municipal). Six associations d'opposition se sont constituées pour refuser ce projet en Ariège et dans toutes les Pyrénées.

Réparties en secteurs géographiques, elles unissent leurs actions au sein d'une coordination pour l'abrogation du contrat passé entre la France et l'Espagne.

Non ! Cette nouvelle THT n'est pas indispensable comme EDF et donc l'État français veulent nous le faire croire.

Au lendemain d'une marche ayant rassemblé plus d'un demi-millier de personnes dans la vallée de la Lèze (nord-ouest de Foix), le Conseil Général a voté un



nervosités) sur celle des animaux sauvages ou d'élevage (avortement, mort-né, non-reproduction, mortalité dix fois supérieure à celle des élevages classiques soit 20 %), sur les dégâts causés au monde végétal (par le dégagement d'ozone, la formation d'acide nitreux et nitrique donnant des pluies acides).

Allons-nous être victimes d'un phénomène similaire à celui de l'amiante ou du sang contaminé ?

Alléchés par les promesses faites par EDF d'attirer des PME et des PMI dans les vallées de l'Ariège en faisant valoir une réduction du prix de l'électricité, certains élus n'hésitent pas à attirer des monstruosités chez « eux ». Dame, à 13 000 F par an et par pylône, voilà de quoi arrondir le budget municipal (surtout s'il y en a plu-

« non » oral de principe sans ouvrir le débat, jouant la prudence à la veille des élections de mars. Alors... enterrée la future THT ? Beaucoup y pensent et s'en accommoderaient bien ! Mais cela ne réglerait en rien le problème en amont, c'est-à-dire à la centrale nucléaire de Golfech et lors du renouvellement du parc nucléaire français... dans une dizaine d'années.

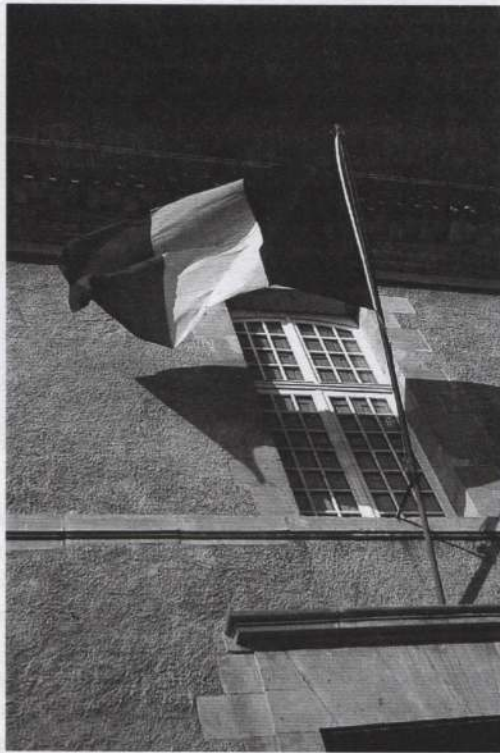
Cette situation ouvre le débat de fond sur : quelle source d'énergie pour demain ? Pour quel usage et pour quel choix de vie ? Faut-il rappeler que la France et le Japon restent les seuls pays au monde à poursuivre une politique énergétique nucléaire ! ■

Ida (adhérente de l'association)

Contact : Collectif anti-THT

Lèze-Volvestre BP 2, 09210 St-Ybars.

La fête au village



J'aimerais tellement laisser les mots glisser dans la marge de l'été, portés par l'écume des jours bleus, ensablés pourquoi pas jusqu'en septembre...

Malheureusement, l'hiver ma rattrapé dans ma boîte aux lettres, me confrontant une fois de plus au pseudo-socialisme ultra-libéral à la franchouillarde... Il ne s'agit pas cette fois-ci de nous raconter la montée du fascisme, du racisme, des expulsions, des sans-papiers, des injustices sociales, de cette mondialisation qui n'a rien à voir avec l'idée même d'internationalisme qui nous habite encore et toujours.

Non, cette fois-ci je voudrais juste vous entretenir d'un minuscule « non-événement » local, banalement local, tristement local : LA FÊTE DES ASSOCIATIONS de mon village, officiellement dirigée par un maire PS à la (fausse ?) barbe progressiste. Tandis que d'aucuns, résistants sans le savoir, œuvrent qui, pour une bibliothèque, qui pour des expositions, qui pour des randonnées-contes pour enfants et grands, qui pour des ateliers d'expressions et autres activités intelligentes, conviviales, émancipatrices même, oserai-je... d'autres œuvrent pour le conformisme l'immobilisme qui conduit à la régression, à la réaction, oserai-je encore. La preuve, le programme de cette « FÊTE DES ASSOCIATIONS », à l'aube de l'été, a quelque chose de glacial.

Ça commence à 10 h 30 par une messe en plein air sous les chênes (les chaînes ?) de la mairie (laïque) animée par la chorale paroissiale. Aie ! Ça enchaîne (sans jeu de mots !) à 11 h 30 par un dépôt de gerbes (beurck !) à la croix du cimetière, à la mémoire des anciens membres des associations, avec sonnerie aux morts, s'il vous plaît !... pour réveiller les vivants qui font la grasse matinée !

Après le traditionnel apéro arrosé de discours officiels, que j'imagine terriblement innovants, il sera proposé, après la sieste réparatrice, de participer à 15 h à un défilé de voitures anciennes avec la batterie (sans jeu de mot encore) fanfare et les majorettes (sans jeu de mot toujours !) du village.

Après que les stands des associations aient grillé sur le parking des écoles, il sera procédé à 18 h à la remise des prix du grand concours d'élégance décerné aux chauffeurs des voitures anciennes. Vous suivez ?

À 19 h, on remet ça avec un nouvel apéro et les discours réchauffés qui donnent la gueule de bois.

Je ne vous raconterai pas la paella de 20 h 30, (*non par pitié, note du claviste*), le grand bal de 22 h, les dégeulis de 23 h... parce que je n'y serai pas non plus.

Moi, ce type de journées, j'ai comme la certitude qu'on les aura obligatoirement quand les héritiers de Pétain seront au pouvoir.

Pour le moment « *en restant dans mon lit douillet* » avec tous ceux et celles qui refusent ce genre d'ennui qui conduit à la mort... j'espère une grande et belle fête véritablement progressiste où l'on pourra, c'est promis, juste discuter si on en a envie... Pour cela, un grand jeu de l'été, je vous propose de deviner de quel village il s'agit et vous aurez droit à ce bon lit !

Bonnes vacances à bientôt. ■

Patrick

N.B : Ecrire au journal qui transmettra.

Alternative Libertaire se situe dans la continuité du mouvement libertaire ouvrier international dont nous reprenons les idées-forces sans rejeter les acquis positifs des autres courants. Nous luttons pour la redistribution des richesses, une égalité réelle entre hommes et femmes pour construire une société autogestionnaire sans État et sans classes basées sur une production motivée par les seuls besoins, le pluralisme et la démocratie directe. Pour mener ce combat, nous construisons une organisation révolutionnaire autogérée, implantée parmi les travailleur(se)s, dans la jeunesse et active dans les mouvements sociaux. Nous voulons contribuer à une renaissance du combat révolutionnaire et antiautoritaire de masse, une refondation du socialisme à l'horizon du XXI^e siècle. Pour atteindre ce but, notre stratégie politique repose sur une dialectique entre deux niveaux d'expression et d'organisation distincts et complémentaires :

— l'organisation et le développement d'un nouveau courant libertaire « lutte de classe » ;

— l'émergence d'un vaste mouvement anticapitaliste et autogestionnaire, où le nouveau courant libertaire s'intégrerait sans disparaître.

La presse :

Alternative Libertaire est l'héritier d'une presse communiste libertaire française, qui des années cinquante à nos jours, a pris position, a soutenu des luttes, des expériences et essaye de faire entendre une autre voix. C'est un journal qui dénonce mais aussi qui tente de reconstruire d'autres horizons, d'autres utopies au travers de débats, de partage d'expériences, de coups de gueule. C'est un point de vue que nous publions, celui des acteurs du quotidien, celui que nous défendons, l'expression d'un courant politique.

Lecteurs, lectrices du Coquelicot, vous pouvez vous abonner à Alternative Libertaire : BP 177, 75967 Paris cedex 20, en libellant un chèque au nom de Agora 2000, (abonnement simple 90 F ou abonnement de soutien 140 F). Vous pourrez aussi le trouver en dépôt à la librairie Ombres Blanches. Au sommaire du n° 65 de juin : la lutte du 93 / la résistance au national-chevènementisme / Marseille contre les expulsions / écologie : des brevets sur le vivant / le spectre de l'extrême-droite de Alain Bihr / Mai 68 : rêver au printemps / l'international avec Elf, le Liban, le Mexique... ■



Poète, vos papiers !

Henri Heurtebise lit ou fait lire de la poésie. À la librairie Ombres Blanches, il a déclamé des extraits des poèmes de Maïakovski en les replaçant dans leur contexte politique, historique, social, amoureux du poète révolutionnaire russe. « Les vers sont essentiellement faits pour être lus à haute voix devant un auditoire ».

Depuis 10 ans quels sont les gens qui ont lu pour vous, que vous avez fait venir pour présenter les poètes ?

À part moi, au départ il y a eu René Gouzenne, Philippe Berthaut, Bruno Ruiz et Jean-Claude Bastos mais c'est un groupe de permanents qui s'est ensuite élargi à Fabienne Müller, Christian Marc, Eric Hupel, pour la poésie allemande, Roger Borland et enfin tout récemment Anne Camérone et son ami anglais pour des lectures bilingues de poésie anglaise. J'aimerais aussi nommer quelques « poètes » comme Christian Da Silva, qui a lu Lautréamont en 93, et qui est mort récemment, et Serge Pey et Casimir Prat qui ont lu respectivement Octavio Paz et Ritsos. Donc cela fait du monde au point que je suis maintenant obligé, pour Bastos, Gouzenne et Christian Marc, de ne plus les faire passer tous les ans. Je lis moi-même deux lectures sur huit par an, mais il va me falloir ne plus en faire qu'une.

Quel est votre public ?

C'est un public fidèle. Il évolue un peu en fonction des lectures. Quand le poète est mal connu il y a peu de monde. Ça été honteusement le cas, la première année, pour Jean Follain, ou récemment pour Pierre Bettancourt, où il n'y avait que 15 à 20 personnes. Moi, je souhaiterais que les gens me fassent confiance mais ce n'est pas toujours le cas. À l'inverse c'était bondé pour Beaudelaire et René Char. Pour René Char cela ne m'étonne pas mais pour Baudelaire j'avais vraiment peur de faire un bide ! Alors là c'était inouï ! Je me demandais comment faire rentrer tout le monde !

C'était dans la cave en bas de la librairie ?

Non c'était dans la salle du haut. Dans la cave il n'y a pas assez de place.



Parce que j'avais voulu y écouter la soirée sur Nazim Hikmet et il n'y avait absolument plus de place.

Et oui, c'est des fois très surprenant. Je ne pensais pas que Nazim Hikmet attirerait autant de monde. Par contre pour Maïakovski je pensais avoir plein de monde et il n'y a eu qu'une audience très limitée.

Mais d'une très grande qualité d'écoute...

Ah mais c'est toujours comme ça ! Nous avons toujours cette qualité, ce silence. Il y a eu de très grands moments ! À la fin, les gens ne pouvaient plus partir.

Est-ce que vous pensez que la poésie doit être lue en public ?

Oui les mots doivent sonner, résonner. La poésie est avant tout musique, musique de la langue. Si on veut écouter la musique d'une langue il n'y a qu'à écouter sa poésie. Évidemment non traduite. C'est dans ce sens que traduire la poésie est un scandale. Mais comment faire autrement ? C'est un scandale nécessaire. J'ai, en ce qui me concerne, un ami allemand, Rüdiger Fisher, qui édite des livres bilingues de poésie française non consacrée, du moins totalement, et qui a fait des traductions de mes poèmes. Il y a des moments où il ne sait plus comment traduire. Ce qui veut dire que ma poésie est tellement ancrée dans la langue française que, sortie de cette musique qui impose le sens et non l'inverse, il se demande, au moment de traduire, s'il doit suivre le sens ou la musique. C'est très difficile. Cela dit, si la poésie me paraît tout à fait orale, il faut quand même la vérifier par l'écrit. Après une lecture, n'hésitez pas à relire ce que vous venez d'entendre. Une lecture n'est pas innocente, elle oriente dans une direction. Il m'est arrivé de lire Victor Hugo (et j'en étais très fier) et donné une interprétation inhabituelle, au poème qui s'appelle « À Villequier », généralement vu comme un poème de soumission, et dont j'ai

fait un poème de révolte, parce que sous l'apparente soumission il y avait un formidable cri de révolte. Mais, par ailleurs, en tant que créateur, si on s'abandonne trop à l'oralité on tombe dans la chansonnette, dans l'écriture facile. Et ce n'est que par un travail acharné, tout en passant par le gueuloir dont parle Flaubert, qu'on élimine toute facilité.

Quelle est la place de la poésie aujourd'hui ?

Un ami poète, Jean Benac, mort aujourd'hui, m'avait dit : « Si un jour la vérité était officielle il faudrait prendre le maquis ». Je crois que la vérité de la poésie qui est la vérité de l'intime ne peut pas avoir cours dans ce monde de paillettes, un monde de papillons qui paye en monnaie de singe, sous le règne de l'argent et du scintillement, où l'on invente le spectacle nul avec des trésors de techniques ! Vous êtes anarchiste, ce n'est pas à vous que je vais l'apprendre.

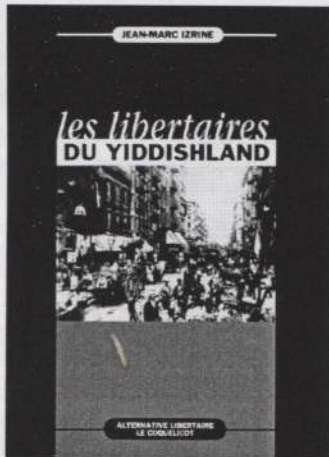
Alors c'est un combat acharné...

On est des mordus ! Les lectures me permettent de financer la revue *Multiples*. En effet le CRL (Centre Régional des Lettres) ne finance plus ma revue. C'est inscrit dans les statuts du CNL, dont le CRL est le relais régional, mais on me répond qu'il n'est pas prévu de lignes budgétaires ! *Multiples* est diffusée dans une dizaine de librairies du Sud-Ouest (Toulouse, Agen, Tarbes, Villeneuve dans le Lot-et-Garonne, et depuis peu à Bordeaux) et a 200 abonnés. On s'unit avec d'autres petits éditeurs. Dernièrement la cave Poésie de René Gouzenne vient de fêter ses trente ans d'existence. J'en suis moi-même à la quinzième édition de mes poèmes. Et je suis assez fier d'appartenir aux éditions Rougerie, qui me publient un livre tous les 2 ans. J'anime aussi *Fondamente* une collection à côté de la revue *Multiples*. C'est un combat continu ! C'est toute ma vie. ■

Interview réalisé par Caillou-béat.

Le coquelicot édite...

Si vous avez aimé *Rachel et les garçons*, le feuilleton en trois épisodes paru dans nos colonnes des numéros 9, 10 et 11, vous aimerez *Les Libertaires du Yiddishland*, le premier livre que le Coquelicot a le plaisir d'éditer.



« Parler de l'existence d'un mouvement libertaire juif dans l'histoire universelle, paraît fort éloigné de la représentation habituelle que l'on peut se faire du judaïsme. Cependant, ce mouvement a bien existé. De la fin du XIX^e jusqu'à la moitié du XX^e siècle, en Russie, en Europe occidentale, en Amérique, il a été de tous les engagements et de tous les combats révolutionnaires. Issus des milieux populaires, les Libertaires juifs ont su associer identité et internationalisme. Ils sont la preuve que l'antisémitisme social qui confine le Juif dans le rôle du capitaliste, est erroné et inacceptable. Nous avons demandé à Jean-Marc de nous retracer l'histoire de ce mouvement afin de ne pas le laisser tomber dans les oubliettes du passé. Nous tenons aussi à reconnaître celle-ci comme partie intégrante de notre patrimoine politique. »

... et a besoin d'un coup de main

Nous n'avons pas de diffuseur et faisons donc appel à votre aide pour trouver dans chaque ville une librairie branchée-sympa-honnête où nous pourrions placer quelques exemplaires en dépôt-vente. Nous contacter, merci. Prix du livre : 70 F.

(On le trouve déjà à « Ombres Blanches » ou en écrivant au Coquelicot).



Makhno'n roll

Jean-Marc n'est pas un inconnu du Coquelicot. Il était le bassiste du groupe les Rosemary's Babies. Ce groupe s'est séparé. Jean-Marc continue à chanter en solo en prenant tour à tour le nom de Leclercq et ses mammouths, puis de Leclercq et ses libertarios. Tout cela au fur et à mesure de son engagement idéologique. Il vit cet engagement en venant chanter pour les associations du mouvement social. Il anime aussi un groupe espéranto libertaire à la fac du Mirail. C'est un amoureux des langues qu'il chante aisément. À la fête Prima de las lenguas (forum des langues du monde), le 7 juin, il a chanté vingt cinq chansons dans vingt cinq langues différentes (record à battre).

Jean-Marc est avant tout une personnalité remplie d'optimisme, de convivialité, d'humanisme au sens noble de ces termes. Au travers de ses chansons, il sait transmettre ses sentiments. Dans son dernier CD, deux chansons sont plus particulièrement à retenir, celle sur les tziganes, pleine de poésie, de mélancolie, de tristesse et celle sur Nestor Makhno, « quand passe les cigognes », animée d'ardeurs militantes.

Si vous avez l'occasion, n'hésitez pas à acheter son CD. Il est très beau, pas cher, (60 F). Et s'il se produit sur scène, allez le voir, car derrière la diversité de ses chansons, un drapeau rouge et noir flotte sur la scène. ■

Biquet



Quelques secondes à ne pas perdre

La chaleur finirait bien par nous clouer sur place. Il fallait juste avoir un reste de courage pour se mouvoir et tenter de démarrer la journée.

Julia était loin à cette heure-ci, certainement du côté de Carcassonne, les yeux cachés derrière ses lunettes opaques, l'esprit embrumé par les mots de la veille. Quelle mouche l'avait piquée ? Quelle était la raison profonde qui lui faisait tout lâcher en un temps record ? Quand le ton montait ainsi, rien ni personne ne pouvait quoi que ce soit. Aucune force au monde ne l'arrêterait. Elle prenait ses clés de voiture, plantait là toute l'absurdité qui lui bloquait l'âme et réapparaissait quelques jours plus tard, le visage lisse du calme retrouvé. Elle ressemblait à une lionne se levant la faim au ventre sous le soleil. J'ai regardé le creux laissé par son corps sur l'épais matelas tout en ayant un craquement imperceptible au creux du ventre. J'allais mettre des jours à recoller les morceaux. Un rayon chaud est venu se coller sur l'hibiscus bordant la fenêtre de la chambre comme si la lumière décidait de narguer la fatigue.

Je comprenais rarement ses colères, son côté entier qui prenait le pas sur toute sa vie. Elle ne voulait qu'un écho à son amour, un simple renvoi fugace de sa tendresse. Il y a des gens comme cela avec qui il faut intuitiver, se connecter au bon moment sous peine de fuite, de situations irrémédiables. J'en avais fait les frais jusqu'à aujourd'hui. Julia vivait à cent à l'heure et je ne possédais qu'un vieux diesel à la place du cœur. J'étais loin de rattraper le retard accumulé.

J'ai enclenché une cassette de Sheryl Crow dans la chaîne HI FI et commencé à préparer le café tout en regardant le fleuve au pied de l'immeuble. La ville se chauffait les artères au soleil de l'été et la solitude s'installait dans les étages. Comment ne pas mettre en positif chaque seconde que l'on a devant soit ? Comment ne pas laisser la plénitude vous envahir quand on ne recherche que le calme de la pensée ? Il ne manque que la main passée sur votre nuque, le regard rapide sur une épaule dénudée, les paroles enfouies dans les tartines du petit déjeuner. J'ai écouté avec attention les paroles de Sheryl Crow qui vous emmenaient plus au Sud, plantant là un décor de désert rouge, de vies brisées par l'alcool et d'espoirs retrouvés. J'ai pensé à la rousse chevelure de Julia, mis deux sucres dans mon café, divagué sur les berges du fleuve qui s'étiraient comme un corps de femme en me disant que j'avais un sacré paquet de travail en retard. ■

R. Vaporeto

ON A REÇU :

Il est très agréable de constater que notre démarche d'abonnement et de réabonnement a rencontré chez nos lecteurs abonnés ou occasionnels un écho aussi favorable. Cela ne peut que nous encourager à poursuivre l'amélioration du journal. Mais ce n'est pas que des sous, nerf de la guerre s'il en est, mais aussi du courrier qui lui va droit au pistil ! Et si on laissait pour un fois parler le lecteur ?

Coquelicot dont la maquette ne cesse d'évoluer. Au début, je trouvais tout cela un peu austère et difficile à faire passer aux yeux d'amis pas toujours aussi concernés que nous. C'est un peu ridicule de parler de la présentation d'un journal puisqu'à l'évidence c'est le fond qui compte le plus. Mais la séduction de la présentation peut faciliter la lecture à ceux qui sont habitués à être d'abord attirés par la forme.

Et pour reprendre une phrase du Coquelicot « être grand c'est soutenir un grande querelle ». Alors le Coquelicot est un grand journal. Merci et bravo pour votre persévérante lutte, aujourd'hui plus que jamais.

P.B. Valence

Avant de partir pour la Grèce, je règle mes comptes avec... le Coquelicot. Bravo pour tout le travail que vous avez fait pour atteindre cette qualité de fond et de forme et son courage pour tenir plus longtemps.

F.F. Toulouse

Le Coquelicot est très stimulant, informé, divers, et somptueusement mis en page, félicitations et encouragements à l'équipe du journal. Amitiés.

G.E. Nîmes

Continuez à nous envoyer vos désirs, vos critiques, vos encouragements, peut-être que tout cela pourra faire, un jour, une rubrique des plus intéressantes.



Directeur de publication : Patrick Leclerc
 Equipe de rédaction : Marc Bernard, Juanito Marcos, Patrick Leclerc, Robert Venezia.
 Prix du numéro : 10 F
 Abonnement : 5 numéros : 50 F
 Abonnement de soutien : 100 F
 Boîte postale : 4078 31029 Toulouse Cedex 4
 Fax : 05 61 25 73 71
 Commission paritaire : 760/95
 Imprimerie spéciale Le Coquelicot
 Ont été mis à contribution pour ce numéro : Billa, Biquet, E. Lino, H. Oudart, J. J. P. P. Rouault, R. V. Rouault, chefolle, Riko Rouge, Vaporetto, dessins de P. Rouault et de Charlie Hebdo.

LES MURS EN PARLENT



COUP DE GUEULE
 Mèze 68 p 2

LA VILLE BOUGE
 La coupe est pleine p 3

PÔLE ET MILLE VICTOIRES
 Bilan et perspectives p 4 et 5

EN LOUSDÉ
 Un AMI sans scrupule p 6

LANG O CHA
 L'espéranto p 7

LA CENTRALE
 Y'a Basta. p 8 et 9

COCOTIERS
 Un, deux, trois soleils ! p 10 et 11

PRISE DE TERRE
 Ariège, la ligne THT p 12

LE BONHEUR EST DANS LE LIT
 La fête au village p 13

VERS LIBRES
 Poète vos papiers ! p 14

À LIRE, À ÉCOUTER
 Le coquelicot édite p 15
 Makhno'n roll p 15

LIBER...TERRE
 Entre Gazon et Bitume (suite et fin) ... p 15

POTS DE VIN ET COPINAGE

Pour une fois, (*) faites du capitalisme révolutionnaire et pas cher ! votre bout de terrain de 4 m² pour 4 000 F ! La première parcelle sur laquelle devrait passer l'autoroute Pau-Somport a déjà 3 766 propriétaires. Pourquoi pas vous ? L'État va devoir les exproprier un par un. Un véritable merdier juridique et administratif. De ce fait, même si la roche est déjà entamée par les bulldozers, le chantier a pris deux ans de retard. Il ne sera jamais assez en retard. On continue ! Dossier de la campagne d'achat sur simple demande Collectif Alternatives Somport. BP 131 40000 Oloron. (Appel pompé sans vergogne dans le journal *La Riposte*) (*) Sans vouloir jouer les chenus, cela s'était fait durant la bagarre contre l'extension du camp militaire au Larzac.

Je désire souscrire un abonnement :

- pour 5 numéros : 50 F
 - soutien : 100 F

le coquelicot

Boîte postale : 4078 31029 Toulouse Cedex 4
 Fax : 05 61 25 73 71

Nom :
 Prénom :
 Adresse :